



Musée
de la *Visitation*

Sacrées soieries

Étoffes précieuses à la Visitation

Exposition
du 12 mai au
23 décembre 2012

Dossier de presse



Gros de Tours blanc aux rivières bleues

Italie, Venise ?, vers 1750-1760

Sommaire

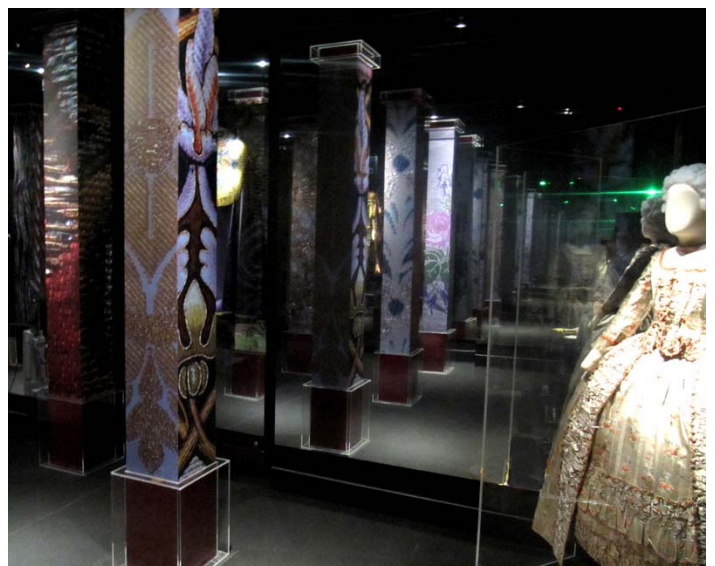
Communiqué de presse	page	3
Parrainage de Christian Lacroix	page	4
Préambule	page	5
Parcours de l'exposition	page	6
Renseignements pratiques	page	8
Publication	page	9
Visuels de presse	page	10
Annexes	page	11

Synopsis

Le musée de la Visitation dévoile son exceptionnelle collection d'étoffes de soie. Cet ensemble, unique en France, illustre le génie et la créativité des tisserands dans la réalisation de soieries mêlées d'or et d'argent, de la fin du XVI^e siècle à nos jours.

Ces tissus précieux étaient d'abord destinés aux plus beaux habits, à l'ameublement d'apparat et aux fastes des cours d'Europe. Les visitandines leur ont offert une seconde vie en confectionnant des vêtements sacrés, qu'elles ont su préserver de la lumière et de l'usure du temps.

Sacrées Soieries vous invite dans les plus belles garde-robes des XVII^e et XVIII^e siècle, aujourd'hui disparues, mais aussi dans les sacristies monastiques de la Visitation où nul n'a pu pénétrer pendant des siècles à l'exception de la religieuse chargée de ce précieux trésor



Exposition

Sacrées soieries !

Sous le patronage de M. Christian Lacroix

12 mai – décembre 2012

Organisée par le musée de la Visitation

Commissaires :

G. Picaud et J. Foisselon

Scénographe :

F. Robinne

Hôtel Demoret

83, rue d'Allier

Moulins (03)

Ouvert du mardi au samedi de
10h à 12h et de 14h à 18h

Le dimanche et jours fériés de
15h à 18h

Entrée gratuite

Publication

6° opus de la collection du
musée commencée en 2007

Parution mai 2012, 312 pages,
320 illustrations

Dans le marché du luxe, la haute couture est aujourd'hui le symbole du raffinement et de l'apparat, réservé aux classes les plus aisées, habillées par les créateurs les plus talentueux.

Leurs créations mêlent la richesse des étoffes à la beauté des ornements qui les décorent, comme l'illustre la récente robe de la jeune princesse Kate Middleton rehaussée de dentelle de Calais.

Pourtant, si ces grandes maisons, souvent françaises, connurent leur plein essor au XX° siècle, les fastes vestimentaires existaient déjà dans les siècles précédents quand les robes de cour et les habits de solennité brillaient de mille éclats.

Taillées dans les plus belles soieries tissées à Lyon ou en Italie, elles étaient enrichies de fines dentelles, de somptueuses broderies d'or ou de soie polychromes, parfois même de bijoux.

Le temps, la lumière et les aléas de l'Histoire ont depuis entraîné l'altération et la disparition de la plupart de ces vêtements d'apparat.

Mais certains tissus précieux ont pu échapper à l'usure. C'est le cas, entre autres, à Moulins grâce à la deuxième vie que les visitandines ont offert à ces habits civils en les transformant en vêtements liturgiques.

Avec plus de deux mille pièces textiles, le Musée de la Visitation dévoilera au public la richesse, la fraîcheur et la rareté de ses collections d'étoffes, en exposant cent cinquante oeuvres en parfait état de conservation.

« *Sacrées soieries !* » invite le visiteur à parcourir l'espace et le temps en admirant des parements, des chasubles, des pluviaux et leurs accessoires, créés dans l'Europe entière. Par leur diversité ils témoignent de cinq siècles d'art décoratif. Des velours ciselés italiens de la fin du XVI° siècle aux étoffes modernes de l'Art Déco, le public découvrira aussi les brocarts du XVII° siècle, les créations bizarres, rocaille ou naturaliste du XVIII° ainsi que les étoffes d'inspiration médiévale du XIX° siècle.

Ainsi, comme l'écrit Christian Lacroix, parrain de cette exposition, à propos de sa découverte de la collection textile du Musée de la Visitation : « ces brocarts, offrandes des plus nobles personnages et souverains de l'époque, ont été conservés à l'abri de l'air, de la lumière et du temps pour nous parvenir non seulement intacts dans leur magnificence mais surtout métamorphosés par les religieuses, dont l'art et la dévotion ont donné une dimension supérieure à ce qui n'était qu'admirable. Comme si chaque fil reflétait la piété, la grâce, quelque chose du Paradis ».

Ce nouvel ouvrage d'art viendra donc compléter celui de 2009, en apportant aux connaisseurs et aux amateurs d'étoffes l'origine historique des tissus (donateur, datation...) informations précieusement conservées dans les archives de l'ordre de la Visitation, alors que ces éléments ne sont que rarement connus. Avec enthousiasme, les auteurs se sont mis « à leur métier » pour démêler le processus de création de ces œuvres parfois composites, et pour tisser un texte passionnant où seront révélées des soieries issues des garde-meubles royaux, de vêtements aristocratiques, de commandes ecclésiastiques ou de plus simples robes de mariée...

Exposition placée sous le patronage de M. Christian Lacroix



*Damas jaspé et broderies florales, détail
d'un voile de calice
France, XVIIe siècle*

Lors de ma première visite presque « surprise » au musée de la Visitation, la collection n'était pas encore installée comme aujourd'hui, mais elle n'en « transsudait » pas moins une grâce bouleversante, une « modeste magnificence » (qu'on me pardonne cet oxymore qui dit pour moi si bien les choses !), une **délicate élégance, une noble et généreuse richesse**, des trésors de fastes charmants et de poétique somptuosité, dont les plus éclatants bijoux, cependant, demeurent la simplicité et l'élévation.

Au moment où s'offraient à nos yeux privilégiés **tant de pièces rares, sublimes**, émouvantes, je me suis souvenu de ma première collection de haute couture, presque improvisée en cet hiver déjà lointain de 1981-1982. Mon inexpérience n'avait d'égale que ma candeur, car je ne connaissais pas M. Lesage, héritier pourtant célèbre de toute une généalogie de brodeurs uniques. J'avais fait attendre ce respectable maître dans une antichambre poussiéreuse, une arrière-boutique trop obscure qu'illumina bientôt la valise ouverte de ses échantillons. **Un monde insoupçonné me fut aussitôt révélé**, un paysage de fils de soie et de métal, un microcosme de points, de pierres infinitésimales, l'éclat d'une aristocratie de l'artisanat aux sortilèges indéfinissables où laisser son regard se perdre. De quoi s'émerveiller et parer quelque vraie princesse ou reine d'un jour, divinité païenne et temporelle à la séduction mondaine. Celle de beautés passagères aux fugaces envoûtements, d'un ravissement éphémère.

Mais en ce jour de juin, vingt-cinq ans plus tard, à Moulins, si le chavirement était le même, **l'amplitude du choc était difficilement commensurable**. Derrière chaque rinceau, bouquet, guirlande se percevaient, quasi palpables, la respiration appliquée d'une ingéniosité pleine de révérence, l'ouvrage d'humbles mains inspirées par un esprit élevé. De quoi jubiler et se sentir modeste en même temps, porté par tant de délicatesse. De quoi faire aussi de **stupéfiantes découvertes** au gré de chapes, chasubles et ornements méticuleusement et respectueusement élaborés à partir d'étoffes royales : ultimes témoignages de techniques révolues, disparues, jamais vues. De lourdes sculptures aux fils d'argent et d'or enchevêtrés, de vraies peintures au fil de soie, en strates et glacis plus subtils que n'importe quelle huile, révélant des tons à l'éclat iridescent que je n'avais jamais envisagés. **Car ces brocarts, offrandes des plus nobles personnages et souverains de l'époque**, ont été conservés à l'abri de l'air, de la lumière et du temps pour nous parvenir non seulement **intacts dans leur magnificence mais surtout métamorphosés par les religieuses**, dont l'art et la dévotion ont donné une dimension supérieure à ce qui n'était qu'admirable. Comme si chaque fil reflétait la piété, la grâce, quelque chose du paradis.

Me revinrent en mémoire les contes que m'inventait ma grand-mère, où mon ange gardien venait faire merveille au crépuscule, dans les halos de miel d'un soleil mordoré, pour soulager mes chagrins de sa séraphique tendresse. Puis une évidence : peau d'âne, ce conte de Perrault où il est question d'étoffes impossibles, couleur de ciel ou de pluie. Il les avait vues, portées à la cour par d'illustres dames, l'éclat rare de ces tons improbables n'était pas le fruit de son imagination mais avait bel et bien existé, avant de trouver refuge contre le temps dans ces couvents, chez **les visitandines dont le zèle a conservé leur préciosité** avec cet inestimable supplément d'âme qui nous touche encore aujourd'hui.

Cette pépinière spirituelle nous donne à voir les techniques les plus délicates et les plus ingénieuses, la beauté inaltérée des rites, des fêtes et, bien sûr, le savoir-faire méticuleux et si patient des sœurs et sacristines.

Christian Lacroix

Préambule de Bernard Berthod Consulteur de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église



*Velours à la couronne rebrodé
d'argent et de cannetilles
France, début du XVIIe siècle*

Au-delà de la problématique liturgique, le rôle de l'étoffe est de vêtir...Après l'âge préhistorique, l'homme passe d'un vêtement pris immédiatement à la bête à une étoffe qu'il va réaliser en assemblant des fils : le tissu est né. Les étoffes acquièrent, dès l'Antiquité, une fonction vestimentaire et fortement signalétique ; telle étoffe teinte d'une certaine couleur prend une fonction politico-sociale et devient signe de pouvoir ; telle armure est réservée à une caste bien déterminée. Cette problématique se retrouve avec le vêtement liturgique. Au cours du IV^e siècle, le clergé de Rome et des grandes Églises du Bassin méditerranéen comprend l'importance de revêtir un vêtement particulier pour célébrer les saints mystères, signe de pouvoir spirituel s'inscrivant également dans une dimension définie. C'est ainsi que **les étoffes jugées précieuses, exceptionnelles** et faisant partie du vestiaire des hiérarches **sont destinées à l'embellissement du culte chrétien** et à la glorification du Très Haut.

La présente exposition met en valeur le rôle essentiel du textile dans la conception du vêtement liturgique d'autant que la matière commande les formes ; bien que l'on ait voulu utiliser le cuir, la paille ou la plume pour la paramentique, c'est bien le fil qui demeure le plus usité et le plus commode. **L'origine de ces étoffes** n'est pas anodine, elle **procède de la volonté « des grands de ce monde » de valoriser leur position au sein de la communauté chrétienne**. Aujourd'hui, la démarche des familles possédantes laissant leurs anciens atours devenir vêtements d'Église peut sembler mesquine, mais c'est sans compter avec la dimension dévotionnelle que de tels dons sous-entendent.

Les robes de mariage, manteaux de cour ou gilets de gentilhomme transformés en dalmatiques ou chasubles témoignent des vestiaires princiers mais surtout de leur ferveur. Il s'est bien trouvé que la politique patrimoniale des monastères de la Visitation vise à conserver, dans un état de fraîcheur extrême, ces documents du passé, les transformant certes mais **permettant également aux générations futures d'apprécier la qualité des étoffes, leur rareté, leur richesse**.

Cette collection d'étoffes qui s'inscrit parmi les grandes collections européennes a trouvé ses historiens. Gageons qu'elle sera source d'intéressantes découvertes.

Parcours de l'exposition :



Détail d'une chasuble
France, vers 1710

L'art de tisser

Le tissage est un savoir-faire millénaire, qui s'est prodigieusement amélioré en France dès le XV^e siècle grâce aux progrès de la technique et à la volonté politique de développer des centres de compétence dans l'Hexagone, à Tours puis à Lyon. Plusieurs siècles plus tard, la manufacture Prelle, qui produit encore à Lyon, des étoffes de très grande qualité destinées au marché du luxe et de la restauration d'Art s'est associée au musée de la Visitation pour permettre au visiteur de saisir la différence entre les différents tissus de base.

Des termes connus enfin compris

Taffetas, damas, satin, sergé, brocart... autant de termes courants sur lesquels on peine parfois à mettre une définition. A l'aide d'échantillons que l'on peut manipuler, de dessins, de mise en cartes, mais surtout de films éducatifs, le visiteur commencera son parcours en s'initiant à la fabrication d'une étoffe pour mieux apprécier la richesse des œuvres exposées et la prouesse que représente leur réalisation.

Des étoffes exceptionnelles

Elles le sont à plus d'un titre, en premier lieu en raison de leur **provenance historique** : cours d'Europe, garde-meuble des **rois de France** ou des **princes de Modène**. On retrouve également des tissus de robes de la **reine d'Espagne**, de la duchesse de Montmorency, née Orsini. Leur composition donne, tant en vision proche que lointaine, un éclat et une somptuosité dus au coût élevé des matériaux prestigieux. En effet, la soie, plus encore **l'argent et l'or** apporte la richesse, les jeux de lumière et nécessite la prouesse technique. Enfin l'art du dessin, celui de la **composition des motifs** apporte le goût, la qualité du créateur lié à la mode de son temps.

Mode civile

Pendant plus de trois siècles la confection de la paramentique à la Visitation s'est essentiellement réalisée grâce **aux dons** d'étoffes civiles. C'est pourquoi présenter à l'exposition une robe du XVIII^e siècle tout comme des statuettes en Saxe de personnages portant robes et habits de la même époque n'est pas incongru. Avant 1830 on a fort peu créé de tissus pour l'usage exclusif de l'Eglise ; les étoffes qui servaient pour le mobilier et les vêtements civils étaient également utilisées, directement ou lors d'un réemploi, pour réaliser des ornements. Pour ces raisons, les sacristies visitandines peuvent être considérées comme un conservatoire de la production textile profane.

Ces tissus n'ont pas seulement été transformés en vêtements liturgiques, ils habillent aussi des coffrets, le fonds de reliquaires, et servent à la confection de housses de protection

Une mise en scène aérienne et lumineuse



Vous l'aurez compris les textiles présentés sont rares et précieux, mais la **patience et l'ingéniosité que les visitandines** ont déployées pour réemployer ces tissus sont également surprenantes. Puisque rien n'est trop beau pour Dieu, elles les enrichissent de broderies, de dentelles, de décors tout en transformant le tissu civil en vêtement liturgique, destiné au culte.

Le visiteur est invité à déambuler sur un chemin quasi méditatif, découvrant les œuvres qui flottent dans les airs, à la hauteur de ses yeux. **Ebloui par la brillance des ors et les couleurs vives des soies polychromes**, il découvre aussi tous les détails des esthétiques que spirituels. En effet, son parcours est

bordé au plafond, sur les murs, et sous ses pieds de « **pas japonais** » éclairés d'agrandissements photographiques. Ils lui permettent de percevoir toute la complexité de l'enchevêtrement des fils qui créent la beauté, l'originalité et la préciosité des œuvres exposées.

Sa visite **quasi initiatique** se termine poétiquement dans une salle à colonnades étendues à l'infini par un jeu de miroirs lui renvoyant son image au milieu de ces œuvres éblouissantes « **métamorphosés par les religieuses, donnant une dimension supérieure à ce qui n'était qu'admirable, quelque chose du Paradis** » comme l'écrit Christian Lacroix.



Renseignements pratiques

Dates	12 mai – 24 décembre 2012
Emplacement	Hotel Demoret 83, rue d'Allier à Moulins (03)
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h Le dimanche et jours fériés de 15h à 18h Le musée reste ouvert durant cette période , avec la présentation de riches étoffes brodées inédites
Tarifs	Entrée gratuite
Commissaires de l'exposition	Gérard Picaud , fondateur du musée de la Visitation Jean Foisselon , vice-président du musée de la Visitation
Visites guidées	Possible sur réservations au 04 70 46 27 83 et 04 70 44 39 03
Renseignements	04 70 46 27 83 et sur www.musee-visitation.eu
Ouvrage accompagnant l'exposition	Sacrées Soieries Etoffes précieuses à la Visitation 24 x 28 cm, broché avec rabats 312 pages et 320 illustrations Prix : 42 € En vente dans toutes les bonnes librairies et au Musée
Contacts presse	Gérard Picaud Musée de la Visitation - 4, place de l'Ancien Palais à Moulins Tél : 04 70 44 39 03 Mèl: regard.visitation@free.fr Service Communication de la Ville de Moulins 12, place de l'Hôtel de Ville à Moulins Tél : 04 70 48 50 27



Boîte recouverte de fragments de vêtements d'homme à la Française France, milieu du XVIIIe siècle

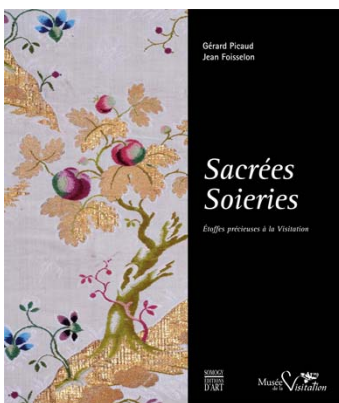
Ouvrage accompagnant l'exposition

Sacrées Soieries

Etoffes précieuses à la Visitation

Les collections textiles du musée de la Visitation sont exceptionnelles, il fallait donc un ouvrage à leur hauteur. Trois spécialistes: Josiane Pagnon, Xavier Petitcol et Florence Valantin apportent leur expertise sur plus d'une centaine d'œuvres choisies parmi les plus représentatives de la diversité et de la richesse de ce fonds patrimonial.

Par ailleurs, Gérard Picaud et Jean Foisselon replacent ces œuvres et plus globalement le rôle et l'issue des tissages précieux à la Visitation au travers d'un texte passionnant empli d'anecdotes et d'illustrations historiques issues des archives de la Visitation



Coédition : Musée de la Visitation /
Somogy Editions d'Art
Format : 24 cm x 18 cm, broché
312 pages, 320 illustrations couleur
42€

Les auteurs :

Jean Foisselon, vice-président du musée de la Visitation, ingénieur centralien, est féru des arts liturgiques. Ami de l'ordre de la Visitation depuis sa jeunesse, il crée en 1998 puis administre la base de données Philothée qui conserve et organise une grande partie de l'histoire humaine et patrimoniale de cet institut.

Josiane Pagnon chercheur à l'Inventaire général du patrimoine culturel, au Conseil régional de Languedoc-Roussillon. Plus particulièrement spécialisée dans l'étude des ornements liturgiques, elle a organisé plusieurs expositions et publié trois ouvrages sur les textiles en tant que conservatrice des antiquités et objets d'art de la Manche.

Xavier Petitcol est membre de la Chambre nationale des experts spécialisés en objets d'art. Il a apporté son expertise aux ventes à l'Hôtel Drouot des principales collections d'étoffes anciennes de ces vingt dernières années. Ses catalogues et ses articles dans des publications scientifiques constituent une précieuse documentation et lui ont permis d'acquérir une notoriété internationale dans ce domaine.

Gérard Picaud, administrateur des collections du musée de la Visitation, membre de sociétés savantes, se passionne pour la mémoire du Bourbonnais et pour l'art sacré tout en organisant des expositions. Proche de la Visitation depuis son enfance, il s'intéresse tout particulièrement à son histoire et à son riche patrimoine, pour lequel il crée en 1991 le musée de la Visitation.

Florence Valantin est historienne et conservateur déléguée des antiquités et objets d'art de l'Ariège. Elle a été pendant dix ans archiviste de deux des plus grandes maisons de soieries lyonnaises, les manufactures Prelle et Bucol. Ses recherches portent sur la production lyonnaise, les textiles néogothiques et les ornements liturgiques des XIXe et XXe siècles.

Visuels de presse

En plus des visuels, qui illustrent le dossier de presse, les visuels ci-dessous sont à votre disposition en haute de définition



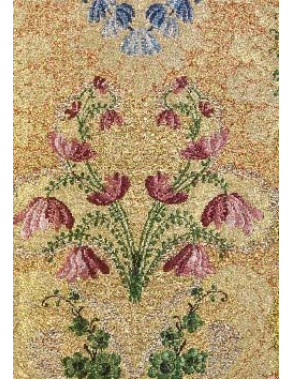
Chasuble angélique
France, fin du XIXe siècle



Satin violet broché or
Espagne, fin du XIXe siècle



Séraphin
France, début du XIXe siècle



Brocard
Italie, XVIII^e siècle



*Gros de Tours argent aux
cartouches or*
Second tiers du XVIIe siècle



Bouquet noué de roses
Pékin (cannelé et satin)
France, vers 1780



Lampas argent aux fougères d'or
France, milieu du XVIIIe siècle



Robe à la française
Vers 1770-1780



Brocatelle blanche aux chardons
France, dernier quart du XIXe siècle

Annexes

Saint François de Sales

Noble, universitaire appelé à une prestigieuse carrière à la Cour de Savoie, il choisit la prêtrise et accepte l'impossible : convertir au catholicisme le Chablais (nord de la Savoie) pourtant gagné à la cause de Calvin qui vit à Genève. Durant cette période de violence due aux guerres de religion, lui choisit la voie de la douceur. Il invente "les tracts" qu'il glisse sous les portes le soir pour semer le doute dans les cœurs protestants. Il récoltera beaucoup de conversions en quelques semaines sans l'aide d'aucune armée.

Guide spirituel, il écrit beaucoup, conseille, exhorte. Auteur de génie, ses œuvres dont le « *Traité de l'amour de Dieu* » et « *L'Introduction à la vie dévote* » seront traduites dans toutes les langues et sont encore vendues aujourd'hui. Il laisse, par ailleurs, une œuvre épistolaire considérable qui lui valut : le titre de Docteur de l'Eglise, celui de saint Patron des journalistes et un tome dédié de la collection la Pléiade.

Son affabilité et sa douceur le conduiront en mission diplomatique auprès d'Henri IV, roi de France, qui, devenu son ami, lui proposera l'archevêché de Paris. Il fera la rencontre des plus grands, Mme Acarie, saint Vincent de Paul, Mgr de Retz, Mgr Camus, le cardinal de Bérulle, les ducs de Savoie...

Mais la plus grande force de son message est de prêcher la sainteté pour tous. Il explique que la sainteté est possible dans le monde sans avoir à rentrer dans les ordres. Pour les vocations religieuses, il crée un ordre ouvert à toutes, y compris à celles qui étaient exclues des grands ordres de l'époque, notamment les veuves et les femmes de faible constitution.

Dans un XVII^e siècle empreint de violence, de pessimisme, de renouveau ecclésial, d'effervescence mystique, de bouillonnement intellectuel, l'évêque de Genève fut prophète de l'amour, et un incomparable maître spirituel.

Béatifié en 1662, canonisé en 1665, il est déclaré docteur de l'Eglise en 1877.

Sainte Jeanne de Chantal

Sa sainteté est inscrite dans son humanité et sa féminité, puisqu'elle eut la joie d'être épouse, mère de famille, religieuse, supérieure de couvent, fondatrice de monastère et guide spirituelle. C'est à ce titre qu'elle est la Sainte patronne des vocations féminines.

Douée d'un grand discernement, elle se donna entièrement à Dieu tout en gérant chaque jour les responsabilités qui lui étaient confiées, n'hésitant pas à tenir tête aux grands de ce monde et aux évêques, lorsque ces derniers intervenaient trop dans la vie d'un monastère. Elle suit à distance les travaux de construction des monastères s'assurant qu'ils sont conformes au plan de l'ordre.

Elle réussit, à organiser et à suivre sur une période de 30 ans la fondation de 87 monastères, d'Annecy au Croisic et de Metz à Bayonne, en passant par la Suisse, le Piémont, visitant la plupart, écrivant à tous, à une époque où il fallait deux à trois semaines pour rallier Annecy à Paris.

Elle meurt le 13 décembre 1641 à Moulins, où elle était venue rencontrer une nouvelle postulante : Marie-Félice Orsini, duchesse de Montmorency, en résidence surveillée à Moulins sur ordre du Roi.

Béatifiée en 1751, elle est canonisée en 1767.

L'ordre de la Visitation

La Visitation est un ordre contemplatif fondé en 1610 qui a pour but de donner à Dieu “*des filles d'oraison*”, sans grandes austérités, ni grands offices, les fondateurs prônant le détachement joyeux de toutes ces choses. Saint François de Sales a choisi ce mystère joyeux du Rosaire pour nommer la congrégation qu'il souhaitait fonder.

Rapportée par saint Luc dans son évangile, cette “visite” est placée sous le signe de la rencontre, de la charité et de l'accueil.

Rencontre d'Elisabeth avec sa cousine qui reconnaît en Marie « *celle qui est bénie entre toutes les femmes* », et rencontre de deux enfants cachés dans le ventre de leur mère : Jean-Baptiste et Jésus. Charité de Marie qui « *se rend en hâte* » chez sa cousine et charité d'Elisabeth qui l'accueille pendant trois mois.

Accueil que Dieu réserve à la Vie et à l'Humanité « *qui tressaille d'allégresse dans le sein de sa Mère* ». Accueil de Dieu par l'Homme représenté par celui dont Jésus dira « *parmi les enfants des femmes il n'en a pas surgi de plus grand* ».

Cette rencontre vous invite à découvrir l'ordre de la Visitation, un ordre religieux, né lui aussi de la rencontre de deux êtres d'exception que l'Eglise a canonisés : François de Sales, évêque de Genève et Jeanne Frémyot de Rabutin Chantal, jeune mère devenue veuve.

Pour saint François de Sales, la Visitation signifie aussi, la visite des pauvres et des malades, quelques heures par jour et à tour de rôle. Mais la rigueur de la Réforme catholique en France en a voulu autrement et dès 1615 sur la demande de l'archevêque de Lyon, Mgr de Marquemont, la Visitation devient un ordre cloîtré quand il s'installe dans sa cité. Dès lors, le caractère caché de cette rencontre devient l'un des fondements de vie des visitandines.

Le développement de cette congrégation fut considérable au XVII^e siècle en France, au XVIII^e siècle en Europe, au XIX^e siècle en Amérique. Ainsi les monastères de l'ordre de la Visitation sont présents dans le Monde entier. L'ordre est très actif en Afrique et en Amérique du Sud.



Lampas argent aux coloquintes
France, vers 1730-1740

Le musée de la Visitation

Moulins, capitale du Bourbonnais, a été rapidement une ville importante pour l'ordre. Elle accueillit en 1616 la troisième fondation de l'ordre qui, grâce à la duchesse de Montmorency, connaîtra un rayonnement et une influence considérables. Aujourd'hui encore, une communauté de religieuses de la Visitation Sainte Marie y rayonne. Ce n'est donc pas un hasard si Moulins a vu naître, dès 1991, les débuts d'une aventure humaine et spirituelle extraordinaire : « Regard sur la Visitation ». La Société d'Emulation du Bourbonnais accueillait alors, avec les financements municipaux et départementaux, une exposition permanente consacrée à l'institut.

Ce musée est unique en Europe, puisqu'il n'existe nul équivalent ni pour l'ordre de la Visitation ni pour aucun autre grand ordre religieux. Son développement fut considérable. Cette structure associative reçoit l'assentiment de tous et les félicitations du Président de la Commission Pontificale pour les Biens culturels de l'Eglise. Un Comité scientifique conseille la structure. Il est composé de personnes reconnues pour leurs compétences dans les milieux de l'art, de l'histoire et de la spiritualité salésienne.

Aujourd'hui, la structure travaille en partenariat avec 89 monastères de France, d'Europe (Allemagne, Autriche, Angleterre, Belgique, Espagne, Italie, Pologne, Portugal, Suisse), d'Amérique (Canada, Etats-Unis, Pérou, Colombie, Mexique, Brésil), d'Afrique (Congo et Rwanda) et du Liban. Elle gère désormais à Moulins un musée situé 4, place de l'Ancien Palais et un site d'exposition thématique (Hôtel Demoret – 83 rue d'Allier).

Les collections comptent plus de neuf mille objets dont une bibliothèque destinée aux chercheurs comptant un peu plus de huit cent cinquante ouvrages.

Chaque jour, le musée donne vie à l'histoire de l'ordre, sauvegarde et fait connaître son patrimoine religieux, culturel et culturel. Il dévoile aux visiteurs la vie quotidienne des religieuses

Collections exceptionnelles qui font du musée de la Visitation une œuvre unique. Mais l'intérêt des collections réside non seulement dans leur richesse, leur état de conservation, leur caractère inédit, mais aussi et surtout dans l'ensemble des informations concernant ces objets. Les six ouvrages publiés depuis 2007 le prouvent.

Suite à un travail continu de recherches, entre autres dans les archives, le Musée de la Visitation bénéficie de renseignements rarement connus pour des objets similaires conservés dans les collections privées ou publiques : datation exacte, auteur, donateur, commanditaire, origine géographique, lieu de conservation au cours des siècles, anecdotes... Ces références entièrement informatisées constituent une base de données baptisée « Philothée » permettant de faire le lien entre l'histoire des objets et la vie des monastères au long des siècles.



Vue de la chambre des ornements

Musée de Visitation